

L'Errant

Les champs, autrefois verdoyants et luxuriants, s'étendaient à perte de vue. L'air était paisible, et le soleil dardait ses rayons dorés sur le paysage. Cependant, une atmosphère lugubre et lourde pesait sur cette contrée mourante, maintenant marquée par l'asthénie et la désolation.

Il n'en avait pas toujours été ainsi. Il y a encore peu, ce paysage était le foyer de fermiers heureux, d'enfants qui riaient et de villageois vaquant à leurs occupations quotidiennes. Mais tout avait changé en un instant. Lors d'une des nombreuses batailles qui balafrèrent le royaume autrefois florissant de Deremis. Une bataille qui avait jeté une ombre sinistre sur ces terres. L'ennemi, des créatures à la peau verte et aux dents pointues, avait envahi la région, apportant avec eux la mort et la destruction. Chassant et abattant les innocents, incapable de se défendre, tel des bovins indolents.

Le massacre dura jusqu'à que les défenseurs de la région n'interviennent, l'escarmouche qui en suivi tourna au chaos général alors que les deux camps se mêlèrent dans une tourmente sauvage de fureur et d'acier. Mais comme si cela ne suffisait pas, un opportuniste avait fait son apparition, profitant du désordre pour dévoiler ses vils desseins.

Au cœur de la bataille, une figure s'était distinguée, un sorcier au visage pâle et aux yeux perçants. Sa magie ignoble avait tordu la réalité, transformant les morts en serviteurs de sa volonté, les relevant en horribles créatures décharnées, affamées de chair et de sang. Orques comme humains se relevèrent pour se jeter sur leur camarade, les paysans formant le gros des troupes macabres. Parmi ces créatures se trouvait l'errant, autrefois un homme, maintenant un mort-vivant décharné.

Après la bataille, le maître sorcier avait disparu, emportant avec lui son armée de créatures nouvellement relevées. La région était désormais dévastée, les villages réduits en cendres, et le sol trempé de sang.

Mais comme toujours dans l'entropie ambiante, des ombres se tissent dans les replis du chaos, des échos oubliés de la bataille qui se perdent dans le fracas des armées en retraite. Certains imprévus pouvaient se glisser, des détails perdus dans le tumulte, comme le choix singulier du maître sorcier de laisser derrière lui l'errant et d'autres troupes de morts-vivants.

Alors que les cris de guerre s'estompaient, l'errant, désormais dépourvu de maître, était laissé à lui-même, condamné à errer seul dans les ruines de ce qui avait été autrefois sa maison.

La transformation avait été brutale. Autrefois un homme vaillant et brave, un honnête fermier faisant la fierté de sa famille, il avait été tué lors du massacre qui avait précédé la bataille. Le maître sorcier avait jeté un sort impie sur son corps inerte, le ramenant à une forme de non-vie. La chair de ses membres s'était flétrie, ses yeux laiteux s'étaient vidés de toute émotion, et son corps était devenu un vaisseau sans âme, animé seulement par l'obscurité.

L'errant marchait sans but, son esprit vidé de toute pensée, ses souvenirs de sa vie antérieure perdus dans les méandres de l'oubli. Il ne ressentait ni la douleur, ni la faim, ni la fatigue.

Il errait à travers les champs calcinés, marchant sur les cendres froides qui avaient été autrefois les toits des maisons. Parfois, il croisait d'autres morts-vivants, des compagnons d'infortune qui

partageaient son sort. Ils ne se parlaient pas, ne se regardaient même pas. Chacun était perdu dans l'absence absolue de pensée, se traînant sans but apparent.

Les villageois survivants étaient partis depuis longtemps, cherchant refuge ailleurs, laissant derrière eux leurs foyers détruits. Les champs étaient envahis par les herbes sauvages, les arbres fruitiers étaient abandonnés, leurs fruits pourrissant sur les branches. Le paysage était devenu une vision de désolation, un reflet de son âme dévastée.

Parfois, il entendait des voix au loin, des échos lointains de la vie qui existait autrefois. Il s'en rapprochait, un simulacre de curiosité éveillée par un insidieux besoin de carnage, mais il ne trouvait que des illusions, des fragments de souvenirs perdu de son ancienne vie qui se dissipaient comme des mirages. Rien de tout cela n'était réel, il n'y avait plus de place pour la réalité dans son existence sans but.

Chaque nuit, l'errant se tenait là, une silhouette décharnée sous la lueur sépulcrale du firmament. Il levait parfois ses yeux vidés vers ce tableau céleste, mais les étoiles, des oracles autrefois pleins de promesses, gardaient leurs secrets. Elles scintillaient, impassibles, indifférentes sa misère. La nuit devenu un manteau noir, couvrant son monde d'une tristesse éternelle.

Un de ces soirs, alors qu'il errait sans but à travers une forêt d'arbres morts, il sentit une présence que pourtant rien en trahissait, il ne pouvait pas expliquer comment il le savait, la nuit l'ayant privé du don de la perception, mais il savait qu'il n'était plus seul, son esprit vide se lia à cette présence. Il s'avança, ses pieds sans vie traînant sur le sol, jusqu'à ce qu'il trouve un autre être.

Celui-ci était différent. Sa peau était pâle comme la lune, et ses yeux étaient d'un rouge ardent. Il portait une couronne de ronces sur la tête, solidement juchée dans son crâne, et son regard était empli d'une forme de profonde lassitude. Le vampire se tenait là, dans une tenue qui aurait été plus appropriée pour une soirée mondaine que pour une promenade en forêt. Son manteau, d'un violet profond presque prune, flottait autour de lui, ajoutant une touche d'élégance à sa silhouette svelte. Une redingote finement ajustée soulignait la ligne de ses épaules, comme s'il se préparait à une danse plutôt qu'à une confrontation.

Ses yeux rouges semblaient briller d'une lueur malicieuse alors qu'il observait l'errant, comme s'il tirait un amusement subtil de la situation. Une crinière d'argent retombait négligemment sur ses épaules, encadrant son visage androgyne, ajoutant un côté poétique à son allure noble, alors que des mèches de cheveux imprégnées de sang coulant de sa couronne enchâssaient son visage d'une étrange aura de luxure viscérale.

Il furetait parmi les ombres, glissant comme un spectre entre les arbres. Ses mouvements étaient fluides, gracieux, mais empreints d'une intention sinistre. Il scrutait l'obscurité, son regard luisant d'une lueur de prédateur cherchant sa proie. Chaque pas était calculé, chaque mouvement exprimait une compréhension profonde de la forêt qui l'entourait. Sa voix, à la fois mélodieuse et empreinte de lassitude, s'éleva dans l'air stagnant de la forêt.

"Tu marches, sans vie, comme un spectre dans ce monde déchiré. Quel sort pitoyable, mais laisse-moi te conter une vérité que même les morts-vivants comme toi peuvent comprendre."

Le vampire esquissa un sourire ironique, révélant des crocs acérés qui brillaient dans l'obscurité. Une fine rivière de sang coulait de son front torturé, s'écoulant lentement comme de la transpiration, imprégnant le sommet de sa belle chevelure. Il poursuivit, presque comme s'il se parlait à lui-même, tout en déambulant autour de l'errant tel un prédateur évaluant sa proie.

"Nous sommes des marionnettes, toi et moi. Des marionnettes dans cette farce grotesque appelée existence. La seule différence entre nous, c'est que je suis conscient de la ficelle qui me tire, alors que toi, tu erres sans but, sans pensée ni volonté."

L'errant demeura immobile, incapable de réagir, mais ses orbites vides semblaient fixées sur le vampire, absorbant vainement chaque mot prononcé alors que ce dernier parlait en faisant de grands gestes extravagants comme un acteur d'une pièce de théâtre intime.

"Nous sommes les esclaves de notre nature, de nos pulsions. Moi, je me délecte du sang pour survivre, toi, subis ta condition sans même comprendre pourquoi. C'est la farce de l'immortalité, une farce que je joue avec grâce, mais toi, pauvre créature, tu es une marionnette sans maître, un apatride errant, une pantomime pathétique."

Le vampire marqua une pause, ses yeux scrutant l'errant comme s'il cherchait une réaction, une étincelle de compréhension. Mais l'errant demeurait imperturbable.

"Pourtant," reprit le vampire, serrant le poing devant son visage comme s'il venait de saisir une vérité au vol, "peut-être que ton ignorance est une bénédiction. Tu es libéré de la conscience qui tourmente les vivants, et de la connaissance qui hante les immortels comme moi. Tu erres simplement, dénué de désirs, de peurs, d'ambitions. N'est-ce pas là une paix que tant convoitent ?"

Il marqua une pause, contemplant l'errant comme s'il attendait une réponse qui ne viendrait jamais, son ton semblait porter une supplique à ce public incongru.

"Je me lève chaque nuit, esclave de la soif inextinguible, prisonnier de mon besoin de sang. Toi, tu marches sans but, une ombre parmi les ruines. Peut-être es-tu plus libre que moi, après tout."

Le vampire s'interrompit un instant, essuyant la fine rivièrè de sang qui serpentait sur son front pâle. D'un geste presque théâtral, il passa une main délicate sur sa blessure, récupérant quelques gouttes écarlates entre ses doigts pâles. Un sourire ironique flotta sur ses lèvres tandis qu'il contemplait le fluide vital.

"La douleur," murmura-t-il, "c'est le fil ténu qui nous rattache à la réalité. Chaque goutte de sang versée, chaque onde de douleur, c'est un rappel brutal que nous existons, que nous sommes liés à ce monde de souffrance et de désir. Regarde."

Poussant un long soupir d'exaspération, il porta les doigts ensanglantés à sa bouche, dégustant le goût métallique avec une satisfaction presque macabre. Une lueur sombre éclaira son regard écarlate alors qu'il poursuivait, tout en essuyant son front du revers de la main.

"La douleur est une maîtresse cruelle, mais elle est aussi une source de pouvoir. Elle est la clé de la compréhension, une fenêtre ouverte sur les mystères de l'univers. En ressentant la douleur, en l'acceptant, on peut transcender les limites de la simple existence. C'est un savoir que tu n'as pas, errant sans but, dépourvu de cette connexion avec l'essence même de la vie."

Il soupira, une expression mêlée de lassitude et de fascination sur son visage pâle. La fatigue semblait peser sur ses épaules immortelles, comme si le fardeau de la connaissance était aussi lourd que celui de l'éternité.

"Mais n'envie pas cette compréhension, mon cher spectre errant. Car avec la connaissance vient la fatigue, une lassitude qui s'infiltré dans chaque fibre de ton être. Savoir que tu es lié à quelque chose de plus grand, mais être incapable de l'atteindre complètement. C'est une torture ! Une malédiction que je porte avec chaque battement de mon cœur éternel."

Le vampire, tout en contemplant le visage impassible de l'errant, perçut une présence approcher. Des murmures dans l'air nocturne, des bruits de pas déterminés. Tel un fauve, il se redressant soudain, semblant percevoir clairement la menace approchant, une lueur d'amusement dans ses yeux rouges trahissait sa conscience de la situation.

"Ah ! semble-t-il que des chiens de chasse soient à nos trousses," dit-il d'une voix calme, presque mélodieuse. "les vertueux sont de sortie. Je présume. Ils pensent peut-être que ma mort ravira leur dieu."

L'errant, pour la première fois depuis son existence morne, ressentit une pointe d'émotion, un simulacre flétrissant de ce qui aurait dû être de la peur, une pulsation inconnue. Les paladins d'Akhal étaient les porteurs d'une lumière qui était l'anathème de sa nature même, implacable dans leur quête de justice. Cependant, le vampire, loin d'être effrayé, semblait excité par le défi.

"La traque commence," chuchota-t-il, souriant ironiquement. "Ils pensent que je suis leur proie, mais la vérité est que nous sommes tous des jouets dans cette vaste comédie."

Se tournant vers l'errant, il ajouta d'un ton théâtral, "Que dirais-tu de devenir le public de ce spectacle ? Tu pourras peut-être apprendre quelque chose sur la nature de ce monde, sur la dualité entre le chasseur et la proie.... Ha... j'oubliais... tu ne le peux..."

Le vampire éclata d'un rire mélancolique, un son qui se perdit dans le silence de la forêt, soudain il se figea puis, sans un mot de plus, il exécuta une révérence surjoué à l'intention du mort-vivant.

Il tourna les talons, prêt à s'enfoncer à nouveau dans les ombres. L'errant demeura, une silhouette vide parmi les vestiges, les dernières notes de leçon morbide du vampire passant sur lui tel de l'eau sur la roche, absorbant la lumière vacillante qui émanait dans son dos, il se retourna, attiré par le mouvement alors que quelque chose approchait

Puis, sans attendre de réponse, le vampire s'éclipsa dans les ombres, laissant l'errant seul, confronté à l'approche imminente. La nuit se remplit du bruit feutré de la traque, une danse sombre entre le prédateur et sa proie. L'errant, vidé de tout, se tint là, une figure spectatrice au milieu des ténèbres, tandis que le vampire s'enfonçait entre les feuillages dans un silence surnaturel, embrassant le jeu qui se déroulait dans ces recoins occultes de la nuit.

Alors que le silence retombait, une odeur métallique flotta dans l'air, une note familière pour l'errant. Il leva la tête, ses orbites vides fixant la lueur lointaine d'une lueur de vie. Qu'était-ce ? Une proie à chasser ? Une vengeance à poursuivre ? Dans son état dépourvu de pensées, il ne pouvait que suivre l'odeur, se traînant une fois de plus à travers les vestiges de ce qui avait été autrefois un monde vivant. Et ainsi, la farce macabre de l'existence continue, avec l'errant comme acteur principal de son propre drame sans fin.